

d'eau dans la cour de la ferme du Docteur Arnal - qui nous hébergeait bien aimablement - et avaler quelques pâtrées de spaghettis. Après la vaisselle (très rustique), les fouilleurs étaient souvent réquisitionnés pour recoller les pots cassés depuis des siècles. Ces interminables séances de puzzle n'engendraient pas vraiment la mélancolie.

Aux premières années, il y avait là pas mal d'étudiants en médecine, qui assureraient notre éducation en nous enseignant leur répertoire de chansons paillardes. Plus tard, vinrent s'adjoindre toute une joyeuse équipe d'étudiants médiévistes des Universités de Cracovie et de Budapest et nos soirées se prolongeaient fort tard à évoquer les histoires, l'histoire des différentes invasions mongoles etc...

Pendant ce temps, notre mère récapitulait tous nos relevés de la journée sur de grandes feuilles de papier calque, dont la finalité nous échappait un peu. Alors, elle faisait revivre, pour nous, ces artisans qui avaient laissé tant de vestiges. A partir de quelques dés à jouer, trouvés derrière les restes d'une grande jarre, nous assistions au délassement des ouvriers verriers. La grande quantité de débris, accumulés autour de la fameuse coupe tripode à lentille bleue, nous laissait deviner que la diacase de cette chambre du bâtiment I avait été utilisée comme une poubelle tout simplement. Nous apprenions aussi que le site de la La Seube était l'un des pires qui soient pour établir une verrerie : mis à part le bois de chauffage, disponible en abondance, tout ou presque manquait. Grâce au récit très vivant que nous en faisait notre mère, nous imaginions les caravanes de mulets qui partaient vers la vallée pour assurer l'approvisionnement en eau et galets de quartz du Gardon, bois de hêtre et fougères des Cévennes, ou encore, salicorne de la côte d'Agde à Béziers...

Est-il nécessaire de dire que nous étions passionnés par ces reconstitutions ?

Mais je ne suis pas historienne, ni préhistorienne, et je laisse bien volontiers le privilège à Monsieur Riols de

parler plus précisément de ce site de La Seube.

Je tenais enfin à remercier tous ceux qui ont rendu possible cet hommage à Nicole Lambert, dont la mémoire restera toujours vivante parmi nous.

VERRES ANTIQUES À SCENES DE JEUX SPORTIFS MIS AU JOUR À EXCISUM

S. DUBERNET (1), P. BELHACHE (1), M. SCHOERER (1), J.-F. GARNIER (2)

Une série de verres archéologiques, comportant 25 fragments, recueillis sur le site gallo-romain d'Excisum (Eysses, Villeneuve-sur-Lot, Lot et Garonne, France) a été étudiée. Le contexte archéologique est daté de la seconde moitié du 1^{er} siècle de notre ère. L'examen typologique de ces échantillons, dont 7 proviennent avec certitude d'un même objet, porteurs de décors de scènes de spectacle, permet de discerner deux groupes : les gobelots à combats de gladiateurs et courses de biges, les bols à courses de quadriges et structures du Circus Maximus. Leur production est attribuée à la technique dite du soufflé-moulé.

L'analyse élémentaire par fluorescence de rayons X de régions internes du verre a permis le dosage des éléments majeurs et mineurs ; elle montre leur appartenance aux verres de type silico-sodo-calciques. Leur composition diffère peu et elle est en moyenne voisine de :

- 65,4 % SiO₂ ; 2,6 % Al₂O₃ ; 20,5 % Na₂O ; 0,8 % K₂O ; 7,1 % CaO ; 0,5 % MgO ; 0,6 % MnO₂ ; 0,7 % Fe₂O₃.

Par ailleurs, la spectrométrie d'absorption optique a été utilisée afin de détecter et identifier les agents chromogènes et de codifier la couleur des verres. Les trois colorations rencontrées sont générées par les combinaisons Fe₂⁺ et

Fe₃⁺, Fe₂⁺ et Co₂⁺, Fe₂⁺ et Fe₃⁺-S. Elles sont respectivement définies par la couleur et la longueur d'onde dominante, vert-bleu à 491 nm, bleu à 482 nm et jaune-vert à 573 nm.

Sur la base de cette étude, des considérations d'ordre technologique sont proposées.

Ces résultats enrichissent la base de données analytiques déjà existante pour les verres antiques en général et celle qui se constitue pour des verres à scènes de spectacle en particulier.

Mots-clés : Verres antiques à scènes de jeux sportifs Excisum (Eysses/Villeneuve-sur-Lot); Technologie de fabrication ; Fluorescence de rayons X ; Absorption Optique.

(1) Université Michel de Montaigne - Bordeaux III/C.N.R.S./C.R.I.A.A. (URA 1515) ; Maison de l'Archéologie, 33405 Talence Cedex.

(2) Atelier Aquitain de Restauration et d'Etude du Patrimoine Archéologique (A.A.R.E.P.A.) ; 1 place St Sernin d'Eysses, 47300 Villeneuve sur Lot.

VERRERIE ROMAINE DE LA RUE DES FARGES À LYON (RHONE)

Isa ODENHARDT-DONVEZ

Le site de la Rue des Farges a été l'objet d'une fouille de sauvetage entreprise entre 1974 et 1980 concernant un quartier d'habitation occupé de manière continue de la fin du 1^{er} siècle av. J.C. jusqu'aux premières années du III^e siècle ap. J.C.

Le matériel, daté par stratigraphie, est très varié. Quelques vases ont un intérêt particulier, mais il y a aussi des séries intéressantes qui apportent des informations concernant la répartition

des formes de verres et qui présentent donc un intérêt économique.

APERÇU SOMMAIRE DES FORMES

Dans la verrerie de la Rue des Farges, toutes les formes courantes existent : vases à profils de sigillée, Isings 2 et Isings 22 ; bols du type de la Tradelière ; bols et coupes Isings 1/18 à décor de "reticella" ; "Zarte Rippen-schalen", Isings 17 ; gobelets à dépressions ; urnes et toutes sortes de flacons et bouteilles. Mais on rencontre aussi des formes plus rares : un gobelet Morin-Jean 83 à décor moulé à combat de gladiateurs et un petit fragment de gobelet à course de char ; un bol à décor de facettes gravées de type Bégram D. Plusieurs séries de vases présentent un intérêt particulier qui réside d'une part dans leur présence même dans la région lyonnaise et, d'autre part, dans le nombre de vases relativement important par forme. C'est pour ces raisons que j'ai choisi de traiter ces séries de manière plus approfondie. L'étude n'étant pas terminée, il ne s'agit ici que de la présentation d'un travail en cours et non pas de résultats définitifs. Cette communication a d'ailleurs aussi pour but de recueillir éventuellement des informations supplémentaires.

LA FORME 31 (IS.85 - AR 98)

Cette forme est identifiée depuis longtemps, elle est relativement courante dans le Nord de la Gaule, en Suisse et en particulier à Augst. Beat Rütli qui a publié les verres de ce site regroupe cette forme avec une autre très semblable qui s'en différencie uniquement par la présence de fils appliqués. Il propose une subdivision en deux variantes avec sous-groupes :

AR 98.1 gobelets cylindriques à bord épaissi dépourvus de décor de fil appliqué

- A bord légèrement rentrant
- B bord vertical
- C bord épaissi à l'intérieur, gorge extérieure
- D bord légèrement évasé.

AR 98.2 gobelets à paroi cylindrique pourvus de décor de fils appliqués.

Pour plusieurs des fragments, l'attribution s'est avérée très difficile car ils correspondaient à plusieurs variantes à la fois. Dans la mesure où il n'y a apparemment pas d'évolution chronologique entre les variantes et où leur délimitation est souvent délicate, j'ai décidé de me limiter provisoirement aux variantes suivantes :

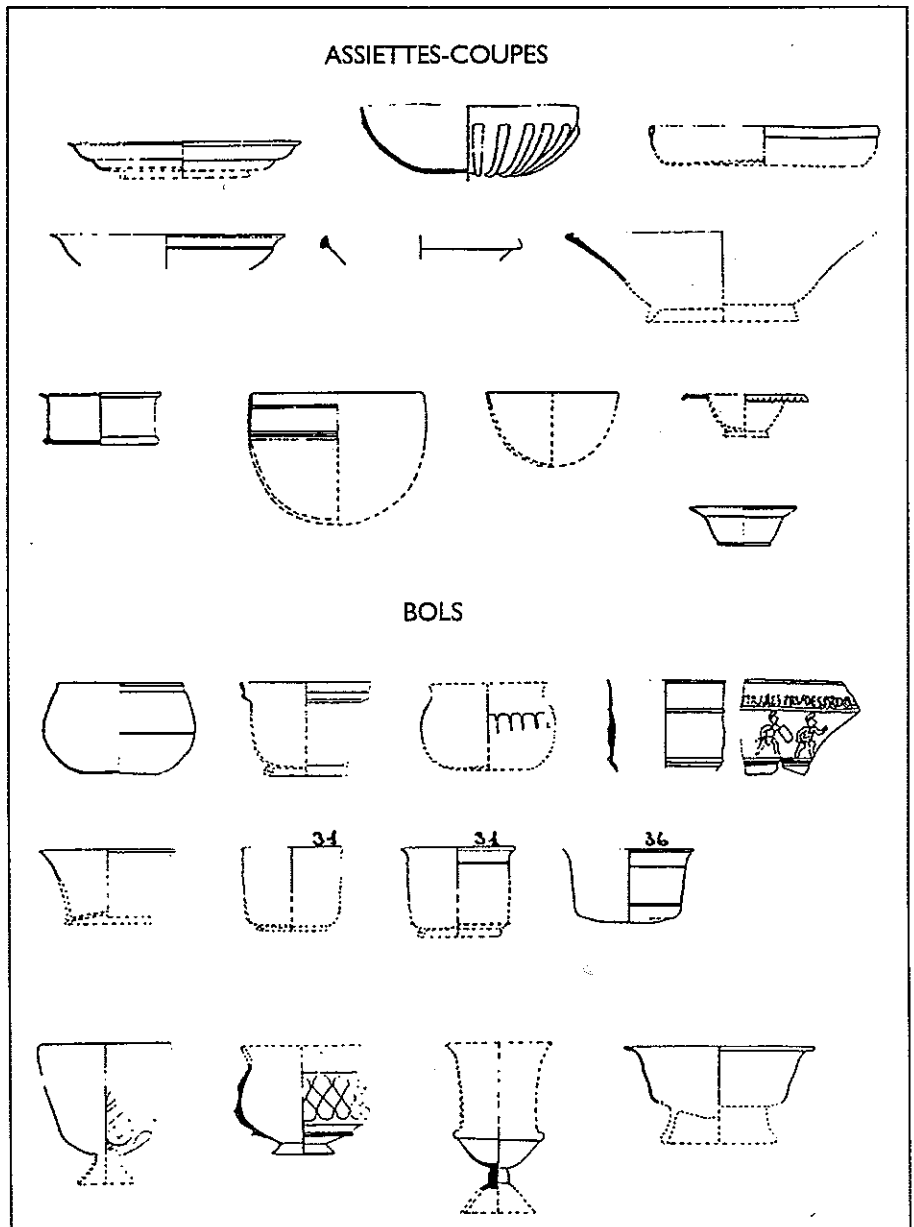
- vases sans fil appliqué (AR 98.1) (fragments de 23 vases).

- vases avec application de fils (AR 98.2) (fragments de 15 vases).

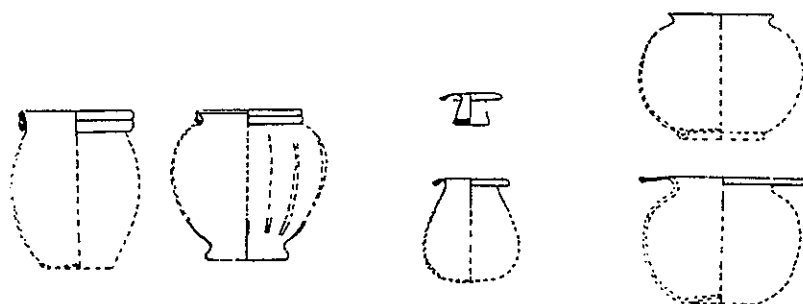
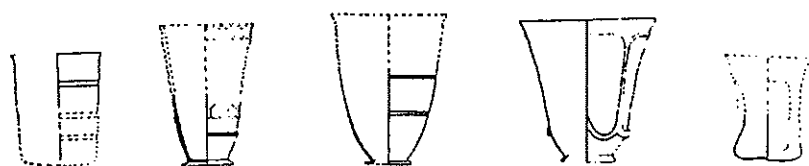
J'ai proposé pour certains fragments de pieds une attribution sous toute

réserve à cette forme (AR 98). L'attribution à une autre forme ne me semble pas à exclure.

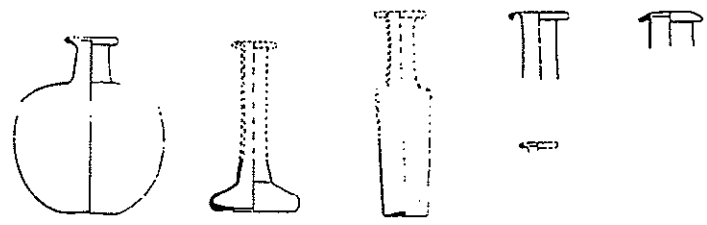
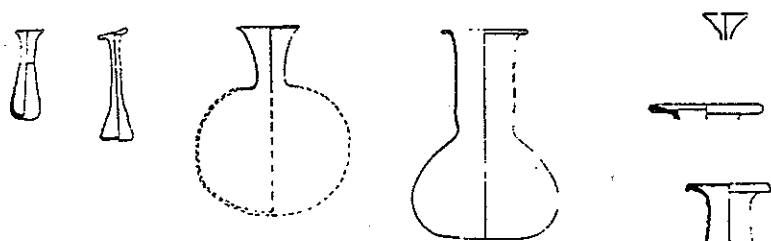
Un autre essai de classification a été tenté par Michèle Gustin basé sur le matériel de Braives. Elle a observé des différences dans le façonnage des pieds ; certains se caractérisaient par des anneaux simples et d'autres par des anneaux doubles. Elle a supposé une évolution stylistique, les pieds à anneau simple étant plus précoce que ceux à anneau double. Il n'était pas possible non plus de confirmer cette théorie dans le matériel de la Rue des Farges, car la majorité des pieds à anneaux simples ou doubles sortent de contextes contemporains (II^e siècle et début II^e siècle).



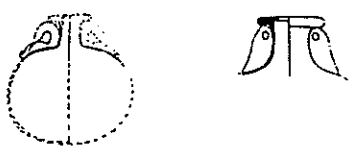
GOBELETS



FLACONS



ARYBALLES



CRUCHES PICHETS



Jusqu'à la parution de l'article de Pierre Yves Genty qui présente plusieurs exemplaires du type AR 98.2 provenant du centre de la Gaule, cette forme a été considérée comme nordique. Sa présence dans le matériel de la Rue des Farges étend son aire de distribution encore plus vers le sud.

Les difficultés rencontrées lors du classement des vases d'après les critères appliquées par Beat Rütli, m'amènent à penser qu'il y a probablement des variantes régionales et que la classification valable pour le matériel d'Augst ne l'est pas forcément pour celui de Lyon.

LA FORME 32 (IS. 89)

Il s'agit d'une bouteille couramment appelée "barillet frontinien". Elle est cylindrique, sa panse est divisée en trois parties à peu près égales, celle du milieu étant lisse, les deux autres marquées de côtes horizontales. Certaines de ces bouteilles sont signées, une de ces signatures est FRONTINUS, elle a donné son nom à cette forme. En Bourgogne, Geneviève Sennequier a démontré la présence d'un verrier nommé NOCTURNUS fabriquant des barillets au II^e siècle qu'il signait CASI NOCTURNUS. De la trentaine de barillets de la rue des Farges, un seul fond porte un fragment de signature, on peut lire un "A", une deuxième lettre n'est pas identifiable. Faut-il lire "Casi Nocturnus" ? Si une seule lettre commune est insuffisante pour l'affirmer, on peut tout de même en émettre l'hypothèse.

Par contre, tous les fragments de fond portent des marques de cercles concentriques.

Aucun des fragments de Lyon n'a pu être identifié comme étant la partie supérieure d'un barillet, il n'est donc pas possible de donner des précisions sur cette partie, en particulier sur le nombre d'anses.

17 des 26 fragments proviennent de panses. Ils ont permis d'observer d'autres caractéristiques : les côtes horizontales sont, selon les vases, plus

ou moins nettement délimitées ou plutôt ondulées. Faut-il attribuer ces particularités à des ateliers différents, les interpréter dans le sens d'une évolution stylistique ou encore s'agit-il d'un phénomène d'usure des moules, les moules neufs produisant des vases à arêtes vives, les moules usés des profils de moins en moins nets. Le matériel que j'ai étudié n'apporte pas de réponse. Le fragment le plus ancien sort d'un contexte d'époque flavienne, d'autres de contextes du II^e siècle, mais ils datent en majorité de l'abandon (début III^e siècle) sans que l'on puisse attribuer les profils plus effacés à une période distincte.

FORME 36 (AR 38).

Bol hémisphérique marqué par des séries de sillons horizontaux. Le départ du fond est marqué par une carène.

Cette forme n'est pas répertoriée par Isings, elle n'est apparemment pas très fréquente (parallèles en Haute-Normandie, Paris, Trèves, Hedderheim, Conimbriga et Augst). Il me semble important de souligner leur fréquence à Lyon (30 vases sûrs). Un élément me semble digne d'intérêt. Les diamètres de ces bols en Normandie varient entre 6,7 et 7,9 cm. A Lyon, ils existent quelques vases à petit diamètre (6 cm), mais la grande majorité se groupe autour de 8 cm, le plus grand diamètre étant 12,4 cm.

En conclusion, je voudrais exprimer mes remerciements à tous les collègues qui m'ont apporté par leurs remarques lors de cette rencontre, des informations, que je me suis permise d'inclure dans la mesure du possible dans ce résumé.

Bibliographie :

DESBAT, *Les fouilles de la Rue des Farges à Lyon 1974 à 1980*, Groupe Lyonnais de Recherche en Archéologie Gallo-romaine, avec le concours du C.N.R.S., et la ville de Lyon, 1984.

ODENHARDT-DONVEZ, *Les verres du chantier de la Rue des Farges à Lyon*, Mémoire de Maîtrise, Lyon 1983 (non publié).

SENNEQUIER, *Verrerie d'époque romaine retrouvée en Haute Normandie*, Thèse de Doctorat, Mars 1993 (non publiée).

Nota : les références "AR" reportent à la typologie de B. RÜTTI, *Die römischen Gläser aus Augst und Kaiseraugst*, Augst 1991.

LE VERRE D'UN DÉPOTOIR DE LA DEUXIÈME MOITIÉ DU XVI^e SIÈCLE À MONTBÉLIARD (DOUBS)

Claudine MUNIER (1)

Situé à proximité de l'Alsace, la ville de Montbéliard est née entre le XI^e et le XIII^e siècle autour de son château. Une fouille, réalisée en 1993 sur 3000 m² situés en périphérie du bourg Saint-Martin, a livré une partie de l'occupation urbaine du secteur nord de la ville médiévale et moderne (maisons, rue et remparts). Des latrines représentent les seules structures situées sur l'emprise du chantier qui appartiennent à la maison Virot, bâtie en pierre construite par la riche famille Virot (bandeliers à Montbéliard) à la fin du XV^e siècle ou au début du XVI^e siècle.

Ces latrines semblent avoir été abandonnées dès la seconde moitié du XVI^e siècle et ont été transformées en dépotoir. Celui-ci a livré de nombreux résidus organiques et des objets mobiliers : quelques céramiques glaçurées, des objets en bois, en métal, 29 récipients en verre et du verre à vitres.

Les verres à boire et les bouteilles sont les deux grandes catégories représentées, auxquelles on peut ajouter deux petits piluliers.

1 - Les verres à boire :

- trois gobelets à parois épaisses. Deux en verre de fougère sont supportés par

un filet rapporté ; ils sont comparables à des exemplaires provenant de Strasbourg. L'un d'eux porte la lettre E maladroitement gravée sur la panse. Le dernier, en verre non teinté, est décoré de bossettes moulées.

- trois verres à pied. Deux possèdent un pied rapporté sous la coupe ; le plus complet, à coupe très haute, est bien connu en Alsace (*Stangenglas*). Le troisième, décoré de légères côtes moulées, présente un fond refoulé qui forme le pied. Un quatrième verre, dont le support a disparu, peut appartenir à cette catégorie : il s'agit d'un verre à collerette ourlée à la base de la panse.

- quatre verres à jambe, effectués en trois paraisons au moins. Le premier, à jambe composée d'une simple boule creuse perchée sur un pied haut, semble avoir été la source de problèmes lors de sa fabrication (pontil à l'intérieur de la coupe et vestiges d'un premier pied). Le second, non illustré ici, est fragmentaire et appartient au même type que le précédent. Les deux derniers, à jambe balustre décorée et à coupes coniques, se développeront notamment au XVII^e siècle.

- trois fragments de coupe, dont un en verre filigrané, appartenant à des verres à boire n'ont pu être classés.

Dans ce dépotoir bien homogène, ces verres à boire présentent à la fois des différences de conception et de qualité. Les formes très rigides (gobelets, verre à pied rapporté, verre à jambe à boule) en verre épais et mal affiné, côtoient des formes plus élaborées et plus harmonieuses (verre à pied refoulé, verres à jambe balustre) en verre fin non teinté.

2 - Les bouteilles et les flacons :

- deux grandes bouteilles. La première, incomplète, a un large goulot à ouverture resserrée taillée au grugeoir, une teinte vert d'eau ponctuée de bulles allongées. On peut la comparer à un exemplaire identique qui provient de Strasbourg (site d'Istra) et qui possède une panse globulaire assez réduite. La